

Résumés des articles

Flore Augereau, « Charlotte Delbo et la voix de Louis Juvet comme lien à la vie »

En tant que secrétaire-sténographe de Louis Juvet, Charlotte Delbo a vécu auprès de lui une expérience auditive qui lui permet, au cours de sa déportation, de recréer la voix de son patron. Bien qu'imaginaire, cette parole qui l'accompagne constitue le lien avec son passé, avec la vie. Elle est génératrice d'auto-enseignements utiles à la survie comme, une fois rentrée, au développement de son rapport au monde et au théâtre.

Paul Bernard-Nouraud, « Parler du passé comme s'il était présent, déploiements de l'espace-temps du témoignage chez Charlotte Delbo au travers de ses hypotyposes »

L'objet de cet article est de montrer comment l'écriture testimoniale de Charlotte Delbo s'articule autour d'hypotyposes qui font advenir au présent l'expérience chronologiquement passée des camps. Cette façon de « donner à voir » par l'écrit permet de déployer des espaces de temps où les multiples voix du témoignage, parmi lesquelles celle de Delbo, parviennent à trouver leur place.

Jacques Body, « L'empreinte de Giraudoux dans la vie, l'œuvre et la pensée de Charlotte Delbo »

Tous les écrits de Charlotte Delbo portent le sceau d'une initiation exceptionnelle : Louis Juvet l'avait recrutée en 1937 comme sténodactylo. Tombée dans la marmite bouillonnante de l'Athénée, elle a été marquée par deux grandes créations de cette époque, *Électre* et *Ondine*, qu'elle récitait à Auschwitz devant ses compagnes –, deux pièces de Giraudoux, avec lequel elle a continué à dialoguer.

Sylvie Brodziak, « Florilège épistolaire et engagement pendant la guerre d'Algérie, *Les Belles Lettres* de Charlotte Delbo »

En 1961, aux Éditions de Minuit, Charlotte Delbo publie sa lecture de la guerre d'Algérie en revisitant le genre de la correspondance. Tour à tour journaliste, archiviste et écrivaine, elle choisit, organise, met en écho et relie 85 « belles lettres » parues dans la presse en 1960. Se glissant dans les interstices des discours des autres, elle construit un ouvrage inclassable et étonnant. En composant *Les Belles Lettres*, Charlotte Delbo, citoyenne et artiste, non seulement participe et s'engage dans l'événement mais aussi, par l'emprunt et la mise en scène des mots des autres, fabrique avec conviction et talent la trace littéraire indispensable à la compréhension de l'Histoire et des mémoires.

Audrey Brunetaux, « *Monstration et Images-déchirures* : l'écriture photographique de Charlotte Delbo »

Afin de saisir et transmettre l'horreur des camps nazis, Charlotte Delbo crée son propre langage au travers d'une écriture « photographique » teintée de silences. Les mots se substituent à l'œil de la caméra et projettent une réalité monstrueuse sur des pages quasiment blanches. « Donner à voir » devient un *leitmotiv* obsédant pour l'auteure, qui, tel un photographe, expose devant nous, les images vivides d'êtres décharnés, humiliés et déshumanisés.

David Caron, « Vie et mort de la famille dans la trilogie de Charlotte Delbo »

Quand à Auschwitz Delbo et ses camarades ont revendiqué la famille comme métaphore pour le passé dans son ensemble, elles n'ont pu que l'adopter sous sa forme la plus institutionnelle, revendiquant ainsi un objet de savoir partagé par toutes et devenu outil collectif et efficace de survie. Mais qu'en est-il au retour, quand la culture qui a produit ce savoir, vital dans les camps, se révèle dorénavant inopérante ? La famille peut-elle survivre à sa métaphorisation ?

Magali Chiappone-Lucchesi, « La respiration de Charlotte Delbo et le souffle de Louis Jovet »

Cet article s'intéresse à l'écriture si particulière de Charlotte Delbo : l'écriture à haute voix à travers l'entretien en filigrane entre Charlotte Delbo et Louis Jovet et la transcription des cours de Louis Jovet au conservatoire mis en écriture par Charlotte Delbo. Il s'attache aussi à entrecroiser les écrits de Charlotte Delbo et de Louis Jovet sur la nécessité du théâtre, art qui permet de révéler l'humain à l'épreuve de l'inhumain.

Marianne Closson, « Représenter pour penser : le théâtre politique de Charlotte Delbo »

L'article explore, dans l'importante œuvre dramatique de Charlotte Delbo, les pièces « engagées » qui renvoient à l'actualité internationale (l'entrée des chars russes à Prague, le coup d'État au Chili, le procès de Burgos...). La dramaturge occupe dans les débats et les expérimentations de théâtre politique qui ont suivi mai 68 une place originale, par un refus du « réalisme », qui s'accompagne d'une réflexion d'une particulière acuité sur le statut de la « vérité ». Les effets de « distanciation » tendent néanmoins à conjuguer – et non à opposer – émotion et réflexion afin de permettre une authentique prise de conscience du spectateur.

Laurence Corbel, « Le statut du témoignage dans *Auschwitz et après* : vérité, véridicité et fiction »

Cet article se propose d'étudier comment se dessinent, à même l'écriture poétique de Delbo, non seulement une parole testimoniale unique mais aussi une conception originale du témoignage dont il analyse les enjeux épistémologiques, éthiques et esthétiques : il s'agit de montrer quel rapport spécifique cette parole testimoniale entretient avec la vérité et ce qu'elle nous enseigne de la nécessité et du sens d'un devoir de témoigner.

Nathalie Froloff, « Ce poète qui nous avait promis des roses... (Sur une situation de la poésie de Delbo) »

La trilogie de Charlotte Delbo propose une véritable refondation de la poésie moderne grâce à la présence de nombreux fragments poétiques entremêlés de prose. Si Delbo se réfère à Claudel (par le jeu des répétitions et le sens du rythme) et à Apollinaire (par le choix du vocabulaire, la présence du « vous » et la structure des vers), elle revendique désormais le refus des illusions et des mensonges, et cherche un nouveau langage : loin des roses éclatantes de l'ancienne poésie, elle tâche d'exprimer notre part d'humanité, à travers une poésie dialogique qui annonce le choix du théâtre à venir.

Paul Gradwohl, « Charlotte Delbo et le communisme, Charlotte Delbo et les communistes »

La trajectoire politique ou les activités littéraires de Charlotte Delbo ne suffisent pas à expliquer son statut marginal en tant qu'intellectuelle engagée. Femme ayant élaboré une certaine forme d'écriture, penseuse radicalement critique face aux mythes étatiques, son rapport au communisme est ancré dans une expérience et des choix qui expliquent en partie l'écho assez faible de ses œuvres des années 1960 à 2012.

Carolina Koretzky, « Fictions cauchemardesques »

Le présent article explore l'œuvre de Charlotte Delbo à partir de la narration faite par l'auteure de ses cauchemars, notamment dans *Aucun de nous ne reviendra*. Nous interrogeons la place et la fonction de ces rêves dans la construction de l'œuvre. La question de la transmission à l'autre et de la croyance de ce qui est transmis deviennent centrales dans cette analyse. Les rêves et les cauchemars d'autres auteurs ayant vécu la déportation comme Primo Levi et Jean Cayrol y sont évoqués.

Valérie Le Bourdonnec, « La trilogie de Charlotte Delbo au regard du mythe d'Orphée »

Charlotte Delbo semble se situer aux antipodes de la mythologie et de son imaginaire. Femme engagée dans la réalité de son siècle et particulièrement celle de la déportation, elle a consacré une grande partie de ses écrits à dire, à vociférer Auschwitz. Cependant de nombreux parallèles apparaissent à la lecture de la trilogie *Auschwitz et après* notamment avec l'un des mythes les plus constitutifs de la littérature : celui d'Orphée. Partant de l'histoire de la résistante qu'a été Charlotte Delbo cet article veut s'attacher aux points communs entre ce personnage mythologique et cette résistante, déportée certes mais surtout femme de lettres dont l'œuvre semble avoir été écrite sous le regard du poète des poètes.

Sharon Marquart, « Entre silence et reconnaissance : de l'engagement humanitaire chez Charlotte Delbo »

Le dernier texte rédigé du vivant de Charlotte Delbo, *La Mémoire et les jours* (1985), nous indique que la mémoire des camps nazis a engendré, parmi la communauté des déportés, une forme d'engagement humanitaire dans les catastrophes de l'après-guerre qui visait moins au soulagement de la souffrance qu'à renforcer une image des crises que les survivants avaient déjà créée. Je propose ici que l'écriture de Charlotte Delbo essaie de modifier ce mode d'engagement en témoignant dans ce même texte du rôle du non-partage et du silence des déportés pour rendre la parole aux nouveaux exclus.

Frédéric Marteau, « Regarder, voir, savoir, enjeux du regard et poétique de la lecture dans l'œuvre de Charlotte Delbo »

Il s'agit d'interroger la singularité d'une écriture, sa force verbale et poétique, à partir de la question du voir et du regard, omniprésente dès *Aucun de nous ne reviendra*. Delbo a insisté sur le fait que sa tâche n'était pas tant de raconter ce qu'elle avait vécu que de le « donner à voir ». Pour le lecteur lui-même, « savoir » ce qui a eu lieu suppose par conséquent un « voir » et une capacité d'imagination. Le

lecteur est en effet saisi par un écrit qui le dérange dans ses habitudes et l'invite à lire autrement, en percevant à travers les mots, apparemment simples et communs, le caractère inouï et inédit de ce qui se montre dans ce qui se dit.

Jung-Weon Mok, « Charlotte Delbo, l'écriture du corps »

La tragédie d'Auschwitz dont le témoignage par la représentation n'est pas possible se lie fondamentalement à la question du corps. L'écriture de Charlotte Delbo est celle du corps, en tant qu'elle tente de témoigner de l'irracontable et de l'irreprésentable avec des silences corporels qui bordent les paroles. Les sensations gravées sur le corps de Charlotte Delbo et ses phrases touchent désormais notre corps, à nous, lecteurs, ce qui peut être vu comme une manière dont le témoignage peut se transmettre.

Alain Parrau, « Charlotte Delbo, Hanna Lévy-Hass : l'expérience des camps et la question de la communauté »

La trilogie *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo et *Le Journal de Bergen-Belsen* d'Hanna Lévy-Hass posent avec une radicalité exceptionnelle la question de la communauté, dans son double rapport avec l'expérience de l'engagement dans les rangs communistes et avec celle de la déportation. Pour Hanna Lévy-Hass, le camp est le lieu d'une destruction sans appel de toute communauté résistante ou politique ; pour Charlotte Delbo, le camp révèle une figure radicalement égalitaire de la communauté, déliée de toute allégeance à l'idéologie stalinienne, expérience bouleversante qui rejoint celle du « communisme générique » selon le jeune Marx.

Elisabetta Ruffini, « La voix du narrateur, le corps et l'identité »

Une analyse narratologie de la trilogie *Auschwitz et après* conduit à réfléchir aux questions liées au statut du narrateur témoin. Il s'agit donc d'analyser les modalités par lesquelles la voix du narrateur se fait entendre et de constater que la narratrice s'affirme à l'intérieur du texte avant tout comme corps parmi ses camarades. C'est ainsi que le corps s'affirme comme principe d'identité, malgré tout et au-delà de toute souffrance, dans l'échange avec les autres

Mileva Stupar, « À travers les archives de Charlotte Delbo »

Dans son article, Mileva Stupar présente les archives que Charlotte Delbo voulait mettre au service des chercheurs et qui ont rejoint les collections du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France, grâce au don de Claudine Riera-Collet en 2012. Manuscrits, notes de travail, de mise en scène, correspondance, photographies et documents administratifs se répartissent entre archives personnelles et archives littéraires.

Nicole Thatcher, « Dialogue autour de *La Sentence* : La littérature au service de la mémoire »

En réponse à la lettre de François Veilhan et en intégrant ses réflexions, cet article examine l'écriture de *La Sentence*. Évoquant la violence et la répression dont sont victimes les indépendantistes basques sous Franco, Delbo dramatise dans cette pièce de théâtre le procès de Burgos (1970) de conspirateurs faussement accusés d'actions meurtrières. Dans cette œuvre de fiction qui s'apparente à un poème lyrico-dramatique, on retrouve les accents poétiques de la trilogie ; Delbo y démontre une liberté non seulement dans le traitement de la forme théâtrale mais aussi dans la déclaration de sentiments et d'opinions politiques qui n'apparaissent qu'en filigrane dans sa trilogie.

François Veilhan, « Dialogue autour de *La Sentence* : Lettre à Nicole Thatcher »

Depuis le jour de 1977 où Charlotte m'offrait le mince volume, jusqu'au spectacle-concert en 2013 « *La Sentence* » de Charlotte Delbo, j'ai approché *La Sentence* sans cesser de m'interroger sur les points suivants : 1) l'impression d'espace musical que crée le texte, 2) la position particulière que tient l'auteur parmi ses personnages à travers son écriture, 3) la relation du spectateur avec un matériau surgi de l'actualité, pourtant hors du temps, révélant les fêlures par lesquelles s'exprime une conscience politique.